

RÉFLEXION SUR LA SEMAINE DES VOCATIONS

DIMANCHE DU BON PASTEUR (29 avril 2007)

Depuis quelques décennies, la crise des vocations est devenue alarmante. Elle est ressentie d'autant plus vivement que le christianisme est en perte de crédibilité aux yeux de nos contemporains. L'effondrement du nombre d'ordinations et de la crédibilité de l'Église peut-il être un bien pour les communautés chrétiennes? Question pertinente. "Je me demande, dit M^{gr} Riobé, si la diminution du nombre de prêtres n'est pas un chemin par lequel l'Esprit nous conduit afin de nous faire retrouver le sens de l'Église-communion. Quand le prêtre n'est pas remplacé dans une paroisse, les laïcs s'organisent pour le catéchisme, la visite aux malades, les offices et même pour assurer ensemble une célébration dominicale. L'Église prend ainsi plus facilement conscience qu'elle est un peuple où tous sont responsables" (G. Riobé, *La liberté du Christ*. Paris, 1914, p. 199).

Il est un autre phénomène dont il faut être conscient également; c'est l'affaiblissement de la notion d'engagement à long terme, en permanence, dans un état de vie, vie religieuse ou vie conjugale, cause aussi du déclin du mariage chrétien. De même, le prêtre a longtemps bénéficié d'un réel prestige aux yeux de ses concitoyens; c'était Monsieur le curé qui dirigeait la paroisse, Monsieur le vicaire qui organisait les loisirs et le terrain de jeux pour les jeunes. Monsieur l'aumônier qui animait tel ou tel mouvement d'Action catholique ou Cercle Lacordaire. Les maisons d'éducation étaient sous la direction du clergé diocésain, des religieux et religieuses. Accéder à la vie religieuse ou à la prêtrise représentait une promotion sociale.

Les personnes retraitées se souviennent avec nostalgie et un brin de mélancolie des fêtes religieuses d'autrefois, de la joyeuse ambiance qui régnait à ces occasions. Les églises étaient illuminées et garnies de fleurs. Le clergé officiait, revêtu de somptueux habits liturgiques. Les rues et les maisons étaient décorées. Au passage du Saint Sacrement, les gens à genoux sur les balcons et les galeries faisaient le signe de la croix, récitaient une prière; on était ému et on se sentait meilleur. Tout cela, c'est du passé. Que reste-t-il de ces jours d'antan? Des souvenirs enfouis dans la mémoire. C'était l'époque de la chrétienté où la foi imprégnait la vie personnelle et collective. Des années 1920 à 1960, ce fut l'âge d'or de la chrétienté au pays du Québec. Puis à Vatican II, l'Église affirma sa volonté d'aller à la rencontre du monde moderne. La Constitution pastorale *Gaudium et Spes* marque un tournant dans l'attitude de l'Église qui reconnaît l'autonomie des réalités profanes, la valeur de la démocratie, de la raison et du progrès scientifique et technique. "*Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve un écho dans leur coeur. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire*" (G.S. # 1).

Mais force est de reconnaître aussi qu'après l'euphorie provoquée par Vatican II, il y eut un refroidissement de la ferveur des disciples du Christ, C'était de l'indifférence plus que de l'hostilité envers l'Église et le magistère. L'enseignement officiel de

l'Église, on l'ignore tout simplement. Dans ces conditions, le prêtre s'interroge sur son identité et son utilité. Qui est-il dans ce monde indifférent aux questions fondamentales, à la quête du sens ultime de la vie? Nous sommes vraiment entrés dans une ère de postchrétienté où la foi n'est plus en position dominante et englobante. Il en résulte une obscurité qui oblige à marcher dans les ténèbres. "La nuit n'est-elle pas plus noire", écrivait le philosophe allemand, Nietzsche (1844-1900) ? Ne fallait-il pas allumer des lanternes en plein midi, puisqu'on avait décrété la "mort de Dieu". N'entendez-vous pas déjà le bruit des fossoyeurs qui portent Dieu en terre? Les dieux aussi peuvent mourir. Dieu restera mort, car nous l'avons tué. Comment nous consolerons-nous, nous meurtriers entre tous les meurtriers? Ce que le monde avait de plus sacré, de plus puissant, a saigné sous nos couteaux. Qui de nous lavera la tache de ce sang? (Nietzsche, *Le gai savoir*, no 215, La Philosophie de Nietzsche, Paris, 1923, pp. 20-21).

Dans un contexte de déclin des valeurs, est-il possible de trouver une réponse à la crise des vocations? Renoncer au célibat des prêtres ne constitue pas forcément la solution. Les Confessions protestantes qui admettent le mariage de leurs pasteurs ont peine à recruter des candidats et connaissent les mêmes difficultés. Les mentalités ont changé et les générosités qui s'offrent vont plutôt vers des organismes humanitaires ou de coopération internationale, tels que *Médecins sans frontières*, *Médecins du monde*, CARE, SUCO... Preuve que les sources de générosité et de dévouement ne sont pas taries, mais qu'elles s'orientent vers des causes toujours nobles et différentes de celles d'autrefois.

Enfin, une autre raison du déclin des vocations liée à l'évolution sociale, c'est la disparition d'institutions clairement identifiées comme d'inspiration chrétienne; hier, les nombreux collèges classiques et séminaires diocésains, les hôpitaux, les centres d'aide étaient fondés et administrés par quelques prêtres diocésains ou des congrégations religieuses qui en assuraient le fonctionnement dans des tâches de direction, d'enseignement et d'éducation.

Tous ces témoins de la foi et de l'engagement entretenaient des contacts personnels avec les jeunes et bénéficiaient en plus d'une reconnaissance sociale. Les regardant vivre au quotidien, il n'est pas étonnant que bien des jeunes aient désiré les imiter dans le don d'eux-mêmes. Mais une fois que ces établissements se sont laïcisés et que les prêtres, religieux et religieuses en ont abandonné la direction et l'animation, la précieuse source de vocations s'est vite tarie.

EN CONCLUSION

Selon les époques, le christianisme a pris tantôt un visage glorieux, tantôt un visage douloureux; celui de la Gloire, celui de la Croix. À partir de ces deux visages, regardons le pontificat de Jean-Paul II. Au début de son pontificat, c'est un homme débordant d'énergie; M^{gr} Marty, l'accueillant au Parc des Princes, le salue comme "l'athlète de Dieu"; ce grand témoin de la foi va contribuer à l'écroulement du régime communiste en martelant la parole de l'évangile: "N'ayez pas peur" (Mt 14, 27; Mc 6, 29).

Quel contraste à la fin de son pontificat; il présente alors les traits du Serviteur souffrant qui porte à bout de bras le message de la foi. Même s'il est contesté, son

courage et sa ténacité dans l'épreuve forcent le respect. Cette trajectoire de vingt années à la tête de l'Église confirme la vérité de la parole de Jésus à Pierre: "Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Église et les portes de l'enfer ne l'emporteront pas sur elle" (Mt 16, 18). Mais durant sa marche à travers les siècles, l'Église sera toujours en butte aux persécutions et aux assauts de ses ennemis; la foi sera rudement mise à l'épreuve, car il y aura des reniements et des apostasies. C'est pourquoi saint Luc pose la question: "Quand le Fils de l'homme reviendra trouvera-t-il encore la foi sur la terre" (Lc18, 8)? Trouvera-t-il encore des vocations? Celui qui ne s'est pas voué totalement à une cause qui le dépasse, n'atteindra jamais le sommet de sa vie auquel l'appelle l'évangile.

Lionel Pineau, ptre